

## **SYNOPSIS**

Carmen, son frère, et leurs amis vivent des vies nocturnes. Ils ont tous entre 20 et 25 ans. Leurs nuits sont blanches, charnelles. Ils sont transportés autant par leurs sentiments amoureux que par leurs idées, la musique, leurs visions du monde. Ils savent qu'ils ont hérité d'une époque crépusculaire et veulent lui redonner une clarté.

Au-dessus d'eux planent des ombres bien réelles.

Carmen rencontre Hussain, ils tombent aussitôt fou amoureux. Hussain est Afghan, jeune poète, il est étudiant à Lyon depuis quatre ans où il vit dans un squat avec une petite communauté africaine. Afin de vivre leur histoire d'amour naissante, Carmen propose à Hussain de s'installer dans l'appartement qu'elle partage avec ses amies. Ca fait deux ans qu'il attend la réponse de sa demande d'asile. La lettre qui arrive est une très mauvaise nouvelle : son deuxième recours est refusé. Il a un mois pour quitter le territoire. Atteint en plein cœur par cette nouvelle qui le désespère, il se débarrasse de la lettre en la glissant dans le sac à main d'une femme à la terrasse d'un café. En partant elle est renversée par un autobus. Son mari qui a trouvé le récépissé d'Hussain dans le sac de sa femme, le rapporte au squat quelques jours plus tard. La lettre « maudite » continue alors de produire ses effets.

Lors d'un contrôle, Hussain la donne à un policier qui se noie dans la Saône avec le jeune sans papiers Africain qu'il était en train de poursuivre. Hussain et Carmen s'enferment alors dans l'appartement et se coupent peu à peu du monde. Leur fusion charnelle brise la notion du temps, du jour, de la nuit, fait tomber les murs de leur prison d'amour et les plonge dans un étrange sommeil. Pour empêcher que son amant soit à nouveau contrôlé, ce qui pourrait signifier une expulsion immédiate vers l'Afghanistan, elle finit par lui interdire de sortir, puis se séquestre avec lui dans sa chambre, dont ils condamnent la porte avec une armoire.

Mais interdire à Hussain de « partir », c'est aussi emprisonner la vie, emprisonner l'amour. Et lorsqu'elle sera convoquée au commissariat dans le

cadre d'une enquête sur Hussain, il s'échappera aussi soudainement qu'il est entré dans sa vie. Le commissaire confronte Carmen à une série d'images de vidéosurveillance sur lesquelles on les voit ensemble dans le métro, dans la rue, des lieux publics. On lui demande de dénoncer son amant. Elle risque 5 ans d'emprisonnement et une amende de 30 000 euros pour avoir hébergé et facilité le séjour d'un étranger en situation irrégulière.

Carmen refuse que leur histoire d'amour soit criminalisée et telle Antigone opposera à cette loi, une loi supérieure, toute humaine, qui affirme qu'on ne peut pas demander à une femme qui aime un homme en séjour irrégulier de le dénoncer ou de ne pas l'héberger. Mais il y a plus, quelque chose manœuvre en douce.

Si la police veut retrouver Hussain, c'est parce que depuis quelque temps, des policiers meurent de manière inexplicable pendant des contrôles d'identité d'étrangers sans papiers. Carmen perçoit alors dans ce cycle infernal du contrôle et des expulsions une malédiction qui frappe autant ceux qui contrôlent que ceux qui sont contrôlés.